

En hommage à Yves COTTY

Yves Cotty, normalien quimpérois, résistant et
déporté

par

T.R. et Ppty., 20 avril 2026

Yves Cotty appartient à cette génération d'instituteurs formés dans les dernières années de l'entre-deux-guerres, au moment où l'école normale demeure l'un des principaux creusets de la République enseignante. Né le 8 septembre 1919 à Plounévél, au cœur du Centre-Bretagne, il grandit dans un milieu rural bretonnant où l'école constitue un puissant vecteur d'ascension sociale et de fidélité aux valeurs civiques. Après sa scolarité à l'école de Plounévél puis au collège de Carhaix, il entre en 1937 à l'École normale d'instituteurs de Quimper, dans la promotion dite EXPO, nom qui renvoie à l'Exposition universelle de 1937 et non à quelque prescience tragique. Cette promotion s'inscrit dans le climat du Front populaire, porteur d'espoirs de modernisation sociale et scolaire, alors même que l'action du

ministre Jean Zay donne à l'école publique un horizon de réforme, de laïcité et d'ouverture.

Ce cadre intellectuel et civique importe. La génération d'*Yves Cotty* a été formée dans une France encore confiante dans sa capacité à instruire et émanciper, mais déjà menacée par les fractures idéologiques et par la guerre qui vient. Les normaliens de la promotion EXPO sont de ceux qui, selon une formule souvent reprise par les témoins, « haïssaient la guerre » : non par pacifisme abstrait, mais parce qu'ils avaient grandi dans l'idéal républicain d'une école civilisatrice, tournée vers la paix, la culture et le progrès. Cette sensibilité éclaire les engagements ultérieurs de *Cotty*. Son amitié avec *Daniel Trellu*, futur lieutenant-colonel Chevalier, montre que la sociabilité normalienne fut aussi un lieu d'apprentissage politique. Chez ces jeunes gens, la culture scolaire, la conscience sociale et l'expérience du monde paysan ou ouvrier se combinent pour nourrir un rapport actif à l'histoire.

Titularisé instituteur, *Yves Cotty* est nommé à Pont-de-Buis, où il entre dès le début de 1941 en contact avec *Pierre Guyomarc'h*, dit *Yvon*, responsable de l'Organisation spéciale puis du Front national dans le Finistère. L'engagement n'est pas ici un mot abstrait : il signifie prendre des risques très concrets, transmettre des informations, préparer des actions, servir de relais à un réseau clandestin. La Bretagne occupée, loin d'être un espace périphérique, devient un

terrain particulièrement actif de la résistance communiste et patriotique. Cotty y trouve naturellement sa place, en cohérence avec une conception du métier d'instituteur qui ne sépare pas l'enseignement des responsabilités civiques.

Sa mutation à Saint-Goazec, obtenue en octobre 1942, répond à des motifs de sécurité mais aussi à une stratégie de résistance. Le bourg abrite déjà un noyau militant autour d'Hippolyte Balch et de Gilbert Berger. Yves Cotty y renforce les liaisons, favorise les contacts, et contribue à la structuration locale d'un réseau qui mêle secrétaires de mairie, artisans, instituteurs et paysans. Les rencontres chez Joseph Bleuzen, à la mairie ou dans les fermes environnantes, donnent à cette résistance un visage profondément territorial. On n'y trouve pas seulement des combattants de l'ombre : on y voit une communauté de destin, soudée par la conscience du danger, l'entraide et le refus de l'Occupation.

L'arrestation du 18 décembre 1943 au restaurant Bleuzen marque la rupture. Dans cette scène, l'Occupation se révèle sous sa forme la plus brutale : perquisition, contrôle, transport sous escorte, internement. Les hommes arrêtés sont conduits à Quimper, d'abord à Saint-Charles puis à Mesgloaguen, avant d'être remis au système concentrationnaire nazi. Yves Cotty passe ainsi de la résistance locale à la déportation politique, selon une logique bien connue : la répression allemande frappe non seulement

les actes, mais les réseaux, les solidarités et les circulations d'informations. La déportation n'est pas un épisode isolé de sa vie ; elle est l'aboutissement d'un engagement commencé dans l'école, prolongé dans la clandestinité, puis écrasé par la machine répressive.

Le convoi du 27 avril 1944, dit « convoi des tatoués », constitue un moment particulièrement significatif de l'histoire de la déportation depuis la France. Yves Cotty part de Compiègne au sein d'un vaste groupe de résistants et de suspects politiques « destinés » à Auschwitz. Après un voyage de plusieurs jours sans nourriture ni eau, il arrive à Auschwitz-Birkenau le 30 avril 1944, où le matricule 186573 lui est tatoué sur l'avant-bras. Ce numéro, que l'on peut dire indélébile au sens propre comme au sens moral, signale le passage à une condition de déshumanisation totale. Mais le destin du convoi est, pour partie, singulier : alors que nombre de ses membres restent à Auschwitz, Cotty est transféré à Buchenwald, où il reçoit le matricule 52487. C'est là qu'il retrouve, dans des formes de solidarité clandestine, une autre dimension de l'expérience concentrationnaire.

Ce convoi concentre des figures d'une grande densité historique et symbolique. Marcel Paul, militant ouvrier et futur ministre, y est une figure majeure de la Résistance déportée ; ses prises de position et sa capacité à penser la lutte dans et après le camp donnent une profondeur politique exceptionnelle à cet ensemble de destins. Robert Desnos y

figure aussi, grand poète de la liberté, dénoncé dans le contexte de la collaboration antisémite, et mort peu après sa libération. Sa présence rappelle que la déportation ne frappa pas seulement des militants ou des résistants armés, mais aussi une des voix les plus singulières de la littérature française du XXe siècle. Le rapprochement entre Marcel Paul, Robert Desnos et Yves Cotty permet de montrer la pluralité du convoi : *le politique, le poète et l'instituteur y sont réunis par une même violence historique, mais aussi par une même dignité dans l'épreuve.*

À Buchenwald, Yves Cotty participe à la résistance concentrationnaire au sein de la Brigade française d'action libératrice. Cette donnée est essentielle, car elle permet de dépasser une vision uniquement victimaire de la déportation. Certes, l'univers du camp est celui de la faim, de la peur, de la fatigue extrême et de la mort omniprésente. Mais il fut aussi un espace d'organisation clandestine, de liens nationaux, d'entraide et de préparation à la libération. Les Français y furent regroupés, encadrés militairement et politiquement, et réussirent à maintenir une capacité collective d'action malgré l'épuisement et la surveillance. Yves Cotty s'inscrit dans cette histoire-là : non comme un héros abstrait, mais comme un homme qui, au sein de l'horreur, continua de participer à une communauté de résistance.

La libération du camp, le 11 avril 1945, puis le retour en France le 27 avril 1945, referment sans l'effacer un cycle de violence extrême. Cotty revient en Bretagne un an jour pour jour après son départ de Compiègne. Il rentre marqué à vie par Auschwitz et Buchenwald, et porte son matricule jusque dans la tombe. La formule rapportée par la mémoire familiale — « *Nous étions tatoués, marqués comme des animaux* » — dit mieux que tout discours l'expérience de la dépersonnalisation et la difficulté du retour. Pourtant, sa vie d'après-guerre n'est pas celle d'un homme brisé au sens social du terme : il poursuit sa carrière dans l'enseignement public, obtient plusieurs décorations et laisse le souvenir d'un homme sobre, digne et remarquable.

Portée historique et mémorielle

Le cas d'Yves Cotty est précieux parce qu'il relie plusieurs niveaux d'histoire. Il y a d'abord l'histoire scolaire : celle d'une Ecole normale qui formait des instituteurs dans un esprit de service public et de foi républicaine. Il y a ensuite l'histoire politique : celle d'une Bretagne résistante, où de jeunes instituteurs participent à la structuration des réseaux clandestins. Il y a enfin l'histoire concentrationnaire : celle du convoi des tatoués, de la déportation vers Auschwitz puis Buchenwald, et de la résistance des détenus eux-mêmes.

Ce parcours prend une valeur particulière dans le cadre de la mémoire normalienne. La promotion EXPO, entrée à l'École normale en plein Front populaire, incarne une génération qui croyait encore que l'école pouvait transformer la société. La guerre a brisé cet horizon, mais n'a pas détruit la cohérence morale de ces trajectoires. Yves Cotty, comme d'autres, est passé de l'espérance pédagogique à la clandestinité, puis de la clandestinité à la déportation. Son histoire n'est donc pas seulement celle d'un résistant breton ; elle est aussi celle d'un idéal républicain confronté à sa mise à l'épreuve la plus radicale.

Pour en savoir plus

Bibliographie sélective

Sources primaires : Cotty Jean-Yves, *Éléments de biographie de Yves Cotty* (doc. pers.,) ; Attestations : Jean-Marie Guyomarc'h, Daniel Trelu ; *Le Télégramme*, « Témoignage d'un Breton » par Jean Le Naour (25 avr. 1970).

Ouvrages : Legrand Alain, *Le Finistère dans la guerre*, t. II, p. 152 ; Livre blanc de Buchenwald-Dora (p. 4).

Ressources numériques : 27avril44.org ; asso-buchenwald-dora.com/cotty-yves-klb-52487/ ;

Maitron des fusillés : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/cotty-yves-marie/>

Association Française Buchenwald Dora et Kommandos

<https://asso-buchenwald-dora.com/cotty-yves-klb-52487>

ASVPNF : URL à retrouver sue le site

Résumé

Yves Cotty (1919-1980), normalien quimpérois de la promotion EXPO (1937-1940), illustre le passage de l'idéal républicain du Front populaire à la Résistance finistérienne puis à la déportation. Entré à l'École normale en pleine réforme Jean Zay, il s'engage dès 1941 dans l'OS/PCF à Pont-de-Buis, puis structure le maquis de Saint-Goazec (1942-1943). Arrêté le 18 décembre 1943 au restaurant Bleuzen, il est déporté par le convoi des « tatoués » (27 avril 1944) vers Auschwitz (n° 186573) puis Buchenwald (n° 52487). Membre de la Brigade française d'action libératrice, il participe à l'auto-libération du camp le 11 avril 1945.

Rapatrié un an jour pour jour après son départ, il reprend l'enseignement à Châteauneuf-du-Faou, Carhaix et Moëlan-sur-Mer. Sa mémoire vit dans la filiation normalienne de son fils Jean Yves (promo Telstar 1962) et le collège Yves-Cotty de Moëlan. Ce parcours éclaire le rôle des instituteurs comme passeurs de résistance et de mémoire républicaine face à Vichy et l'Occupant.).

Abstract

Yves Cotty (1919-1980), a graduate of Quimper's École Normale (EXPO class 1937-1940), embodies the transition from Front Populaire republican ideals to Finistère Resistance and deportation. Entering teacher training amid Jean Zay's reforms, he joined the OS/PCF network in 1941 at Pont-de-Buis, then organized Saint-Goazec's maquis (1942-1943).

Arrested December 18, 1943 at Bleuzen restaurant, he was deported via the "Tattooed Convoy" (April 27, 1944) to Auschwitz (n° 186573) then Buchenwald (n° 52487). Member of the French Liberation Action Brigade, he took part in the camp's self-liberation on April 11, 1945. Repatriated exactly one year later, he resumed teaching in Châteauneuf-du-Faou,

Carhaix, and Moëlan-sur-Mer.

His legacy endures through his son Jean Yves's normalielineage(Telstar class 1962) and Moëlan's Yves Cotty college.This trajectory highlights teachers as Resistance relays and republican memory bearers against Vichy and Occupation.

Zusammenfassung

Yves Cotty (1919-1980), Normalienschüler in Quimper (Promotion EXPO 1937-1940), verkörpert den Übergang von republikanischen Idealen der Volksfront zur Résistance im Finistère und Deportation. Eintritt ins Lehrerseminar während Jean Zays Reformen, Engagement 1941 im OS/PCF-Netzwerk in Pont-de-Buis, dann Aufbau des Maquis Saint-Goazec (1942-1943).Verhaftet am 18. Dezember 1943 im Restaurant Bleuzen, deportiert im „Konvoi der Tätowierten“ (27. April 1944) nach Auschwitz (Nr. 186573), dann Buchenwald (Nr. 52487). Mitglied der französischen Brigade für Befreiungsaktion, beteiligt an der Selbstbefreiung des Lagers am 11. April 1945. Ein Jahr später repatriert, nahm er den Lehrberuf in Châteauneuf-du-Faou, Carhaix und Moëlan-sur-Mer wieder auf. Sein Andenken lebt in der normalienischen Linie seines Sohnes Jean Yves (Promo Telstar 1962) und dem Collège Yves Cotty in Moëlan-sur-Mer. Diese Biografie beleuchtet Lehrer als Résistancevermittler und Träger republikanischen Gedächtnisses gegen Vichy und Besatzer.

Diverrañ

Yves Cotty (1919-1980), normalien Quimper (stumm EXPO 1937-1940), a ziskwellet ar trec'h adal c'hazh Front poblek da Skridaoù Breizh-Izel ha da zistrujadenn.Entrañ e Skol-normal Quimper e zakez Jean Zay, en em gav e 1941 eus rouedad OS/PCF e Pont-de-Buis, gouzout e stummiñ maquis Sant-Goazek (1942-1943).Dakoraget ar 18 a viz Kerzu 1943 e kafe Bleuzen, enkargadennoù e "karrgod tatoue" (27 Ebrel 1944) da

Auschwitz (n° 186573) goude Buchenwald (n° 52487). Ezel eus Brigade fransouz Action Dibab, e participas d'an emanc'hadenn dibosad eus ar kamp ar 11 Ebrel 1945. Distraet unan dezhañ war-lerc'h, e kregi eus an diskiñ e Kêr-Nevez-Faou, Karaez ha Moelan-war ar Mor. E vunut a ze Flav e linenn normalien e mab Jean Yves (stumm Telstar 1962) ha e skol Yves Cotty e Moelan. Ar vroioù-mañ a skign eus ar strolladoù evel treuzskrid skrid eoù ha keginer skoazell republikañ a-dreuz Vichy ha an Etrezoud.
